48e ANNÉE. — N° 16.913

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI 22 OCTOBRE 1918
SAINT SALOMÉ
SOLEIL: lever 6h17; coucher 5h6
LUNE: D. Q. le 26; nouvelle le 5

UN RÉSEAU FERRÉ INTERALLIÉ

LE BORDEAUX-ODESSA

Les discours, suggestifs et chaleureux, prononcés dimanche au Grand-Théâtre, pour l'ouverture de la Semaine de l'Amérique latine, ont fait plusieurs fois allusion au projet de chemin de fer dit du 45e parallèle, Bordeaux-Odessa. Cette question a été traitée ici même, en des articles documentés, que les lecteurs de la « Petite Gironde » n'ont certainement pas oubliés. Je voudrais brièvement indiquer aujourd'hui quelle en est la haute importance; elle est une de celles qui doivent retenir notre plus vigilante attention, à l'heure où les efforts victorieux des soldats alliés nous laissent entrevoir la fin de la guerre et l'instauration prochaine d'un régime nouveau des relations internationales.

D'un coup d'œil sur la carte d'Europe, on se rend compte que tout le réseau des communications par fer entre les alliés, indépendant des territoires de leurs actuels ennemis, peut être développé suivant deux axes : Londres-Brindisi et Bordeaux-Odessa. Que ces noms de villes ne fassent point préjuger de notre part des exclusions contre celles que nous ne désignons pas; ils sont destinés à marquer des directions et permettre l'action efficace qui ne procède jamais que de formules extrêmement simples. Les Empires centraux avaient admirablement organisé leurs transports, si bien que Hambourg approvisionnait de denrées tropicales, sud-américaines en particulier, toute l'Europe danubienne, une grande partie de la Russie, et, ce qui devrait couvrir de honte notre paresse, certaines industries de la France même.

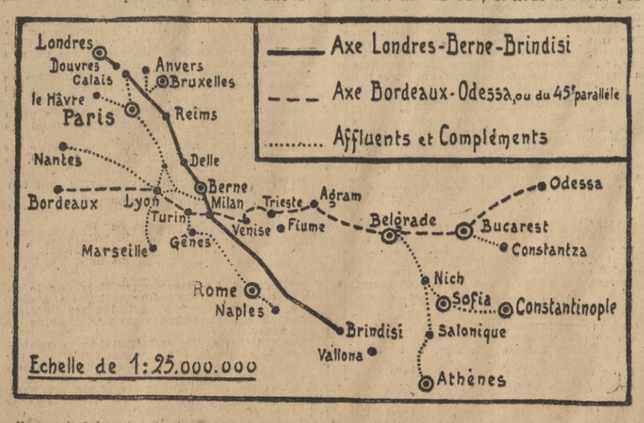
Nous ne voulons plus, maintenant que nos yeux sont ouverts sur les dangers de la pénétration allemande, qu'il en soit ainsi à l'avenir. Outillons-nous donc pour que des rives américaines de l'Atlantique aux Balkans et à la Volga, marchandises et voyageurs circulent en terre alliée, suivant des itinéraires abrités des mitrailleuses économiques de l'ennemi. Le 45e parallèle est une de ces voies; il suffit d'examiner ses étapes principales pour montrer comment il est un lien entre plusieurs des nations de l'Entente et nombre de leurs meilleurs amis.

Bordeaux ou d'autres ports français de l'Atlantique, où l'Amérique rencontre le vieux Continent; Lyon, Turin, Milan, Venise, centres d'intense activité française et italienne; Trieste, qui sera demain rachetée; Agram et Belgrade capitales des Yougo-Slaves, rapprochés de leurs frères serbes; Bucarest, qui redeviendra sous peu la grande cité d'une Roumanie vengée et agrandie; Odessa, où nous abordons la Russie riche du Sud, et nous n'avons pas perdu l'espoir d'une renaissance nationale russe appuyée sur les alliés : tels sont les jalons entre lesquels la ligne nouvelles tracera la large route métropolitaine de l'Europe de l'ouest et du sud.

Programme immense, diront les sceptiques. Peut-être, mais nous espérons fermement que, dans une France qui aura vaincu l'Allemagne, le scepticisme, consolation des faibles, aura fait son temps. Le 45e parallèle est, d'ailleurs, une œuvre d'adaptation, beaucoup plutôt que de construction intégrale; les voies qui en seront les tronçons existent déjà de bout en bout; il faut seulement les ajuster, les compléter, parfois les améliorer pour les raccourcir; le problème, à regarder les choses de près, est surtout d'exploitation; il est donc possible, et nous ajoutons, il est nécessaire, d'en poursuivre dès maintenant la solution.

C'est, au premier chef, une tâche interalliée. Nous en avons la preuve, en ce moment, à Bordeaux même; à côté des représentants des Républiques latines, la Semaine rassemble des délégués officiels de gouvernements ou de groupes d'alliés européens : Italie, Serbie, Conseil national pour l'Union roumaine, reconnu par l'Entente; Conseil national tchéco-slovaque, depuis ces tout derniers jours équivalent d'un Etat belligérant; nos amis de Bohême et de Slovaquie demandent à greffer sur le tronc du 45e parallèle une grande artère des pays slaves de l'Europe centrale, approximativement Trieste à Dantzig. Ce trait achève de consacrer le projet qui nous occupe; il est de ceux dont les réalisateurs mériteront exactement, dans la mémoire des peuples de l'Entente, le titre d'hommes d'Etat.

Henri LORIN.



LA VIE AGRICOLE

L'amélioration des cultures de blé

Les semis hâtifs

Devant les nécessités d'accroître notre production en céréales, des chercheurs et des vulgarisateurs se sont efforcés de mettre en relief les diverses pratiques les plus propres à améliorer nos cultures. Le semis plus précoce du blé a été préconisé comme étant de nature à augmenter le rendement de cette plante. Cette modification de la pratique courante a rencontré également des objections. Passons en revue le pour et le contre.

La question doit être traitée à deux points de vue, qu'il faut aborder successivement : en premier lieu, le côté physiologique ou théorique; un blé semé de bonne heure donne-t-il une récolte plus abondante ? En second lieu, le côté pratique : cette avance dans l'ensemencement est-elle possible à réaliser ?

Les résultats d'une vieille expérience des praticiens se sont condensés sous une forme proverbiale :

Si tu veux bien moissonner,
Ne crains pas de trop tôt semer.

Un savant italien, Cantoni, a traduit par des chiffres l'influence de différents facteurs de l'augmentation des rendements. Dans un accroissement de récolte représenté par le chiffre 100, l'ensemencement précoce a eu dans ses expériences une part qui va de 10 à 15.

Dans une récente étude, M. Devaux, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, résume ainsi l'avantage des semailles plus avancées : « Elles ne demandent aucun appareillage nouveau, aucun supplément de main-d'œuvre. En les hâtant même de quelques semaines, nous pouvons acquérir sans aucun frais des améliorations de rendement très remarquables, égales et supérieures à celles que donne l'adoption des meilleures variétés. En effet, les céréales semées tôt prennent avant l'hiver un fort développement; elles tallent beaucoup plus, et, finalement, donnent des épis plus nombreux, à grains plus abondants et plus gros. Elles permettent aussi d'épargner les engrais, et ceci d'autant plus que la végétation a commencé plus tôt. Enfin, elles donnent une économie sensible de semence à cause du tallage plus abondant. »

Les objections à cette réforme sont les suivantes : les semis hâtifs seraient atteints davantage par les limaces grises. Mais, répond-on, faut-il se priver d'avantages constants pour des invasions qui ne sont dangereuses que dans certaines circonstances ?

L'objection soulevée à l'occasion de la maladie du piétin est plus importante. Cette maladie, qui se manifeste par la verse précoce des chaumes, en mai et juin, est beaucoup plus grave dans les cultures semées de bonne heure. Le fait est indéniable. Mais le piétin n'est pas à redouter partout. Les cultivateurs doivent connaître les lieux où il a coutume de se manifester; ils ne représentent pas la majorité des terrains semés en blé.

Les objections d'ordre pratique proviennent de la nécessité de préparer le sol entre l'enlèvement de la récolte précédente et l'ensemencement du blé. Il y a là, en effet, un obstacle dans certaines rotations de cultures, mais il n'est pas général. Un membre de la Société d'agriculture de la Gironde, M. Lataste, qui, à la demande de cette Association, a étudié cette question, cite dans son rapport les nombreuses plantes cultivées qui sont récoltées assez tôt (d'avril à la fin de juillet) pour qu'on puisse mettre à leur suite des céréales : tels sont les navets-fourrage, colza et seigle-fourrage, trèfle incarnat, pezillon, jarosse et autres fourrages verts, choux fourragers dans certaines régions (l'Ouest en particulier) et pommes de terre hâtives. Il est évident que cette avance dans l'époque du semis doit entraîner également l'avance dans l'époque des labours de préparation. C'est une considération qu'on n'a pas fait assez ressortir : le blé ne doit pas être semé sur un labour récent; il lui faut un labour un peu ancien, qui ait laissé à la terre le temps de se « rasseoir ». C'est un point capital.

Ajoutons enfin qu'il ne faut entreprendre des semis précoces que dans des terres très propres, où la concurrence des mauvaises herbes ne soit pas à redouter.

On voit donc qu'en ayant égard aux quelques considérations que je viens d'exposer, on trouvera, en bien des cas, dans un ensemencement plus précoce une condition d'augmentation des rendements.

J. CAPUS.

Le Secours d'urgence dans les régions libérées

Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

TRENTE-TROISIEME LISTE

M. Georges Hoël	50 »
Le sergent Capet et les travailleurs coloniaux de Lanton (11e envoi)	12 50
A. P.	10 »
MM. Hottinguer et Ce (Paris)	500 »
Le sergent Capet et les travailleurs coloniaux de Lanton (12e envoi)	10 »
Anonyme (Bordeaux)	200 »
Sous-lieutenant Briguet, notaire à Bordx, au front depuis 4 ans	100 »
M. et Mme Michel P.	20 »
Personnel auxiliaire des P. T. T. bureau du tri gare Saint-Jean, 3e versement)	38 50
(4e versement)	50 »
A. T.	3 »
Audenge, quelques élèves de l'Ecole maternelle	6 »
Audenge, leur maîtresse	10 »
Y. de Lagrave	2 50
C'est de la faute à Elisa	10 »
Garderie scolaire de vacances de l'école communale de St-Bruno	20 »
Freddy et X.	5 »
Pour que saint Antoine guérisse ma fille J. M.	35 »
Une des victimes du «17» du Grand Firmin (C. M., petite restitution)	10 »
Une petite réunion conc^t du Goulet	54 »
Louis	2 »
Commune de Cestas	50 »
Total	1,198 50
Listes précédentes	272,375 20
Total à ce jour	273,573 70

Les souscriptions en espèces sont reçues chez M. R. de Bethmann, trésorier, 83, quai des Chartrons;

Et dans les bureaux de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus.

Les dons en nature sollicités, sont toujours reçus au dépôt de l'Œuvre, 25, rue des Remparts.

LA POUSSÉE DES ALLIÉS CONTINUE

malgré les réactions de l'ennemi au centre et à la droite du front

EN LORRAINE ET EN ALSACE NOUS OPÉRONS DES SONDAGES

Les Anglais sont aux portes de Tournai, débordent Valenciennes et marchent sur Mons

Paris, 21 octobre. — Malgré le temps déplorable d'hier, la bataille a continué sur tout le front, elle peut se résumer ainsi : En Belgique, avance générale du groupe d'armées du roi Albert, dont la gauche (Belges) a atteint les environs d'Ecloo; le centre (Belges et Français) ceux de Gand, et dont la droite (armée Plumer) est arrivée sur l'Escaut au nord de Tournai. Plus bas, l'armée Birdwood est aux portes de Tournai, dont on peut attendre l'occupation d'un instant à l'autre. Ce sera alors la ligne de l'Escaut rompue à son centre et menacée du même sort à Gand, ainsi qu'à Valenciennes, dont l'armée Horne n'est plus qu'à 5 ou 6 kilomètres.

Progression de l'armée Byng sur les hauteurs au delà de la Selle, entre l'Escaut et la Sambre, région que l'ennemi a un si grand intérêt à défendre.

Orientation de l'armée Rawlinson, qui borde actuellement le canal de la Sambre, sur Landrecies, afin de déborder la forêt de Mormal par le sud.

Continuation de la menace de débordement de Guise, au nord et au sud, par l'armée Debeney, dont en même temps la droite prend à revers les défenses de la Serre et de la ligne Hunding, aidant ainsi l'armée Mangin, qui attaque ces défenses par le sud et a pris pied sur les croupes à l'ouest de Grandlup.

Refoulement d'une très violente contre-attaque ennemie au nord de Saint-Germainmont par l'armée Guillaumat, qui progresse vers le nord, en débordant par l'ouest le cours de l'Aisne supérieure.

Très durs combats livrés dans le massif méridional de l'Ardenne par l'armée Gouraud, qui a atteint les abords du village du Perron, et sur les deux rives de la Meuse par les Américains, en direction de Stenay.

La bataille présente donc toujours les mêmes caractères : l'ennemi résiste farouchement à sa gauche et à son centre, et cède du terrain à sa droite. Les alliés favorisent cette tactique; d'une part, en accrochant sérieusement l'ennemi sur le front des Ardennes, qui est extrêmement fort et serait difficile, long et coûteux à enlever, et d'autre part, en le refoulant sur le front de l'Escaut, derrière lequel n'existe aucun obstacle sérieux pouvant s'opposer à notre progression. De plus, en nous avançant dans les plaines de Belgique au nord de la Sambre, nous tournerons par sa droite la défense des Ardennes. Il serait possible également de la faire tourner à sa gauche par une nouvelle armée, prenant à revers le pivot de l'Argonne. Toutefois, l'attaque se heurterait, de ce côté, à des difficultés de terrain beaucoup plus grandes qu'en Belgique.

Général MARABAIL.

Les pénibles aveux du communiqué allemand

Paris, 20 octobre. — Le communiqué allemand du 20 après-midi avoue :

En Flandres, nous continuons les mouvements annoncés le 18 octobre. Nous avons évacué Bruges, Thielt et Courtrai, et nous avons occupé de nouvelles positions en avant de ces dernières. De vifs combats ont eu lieu. Le soir, l'ennemi était au sud-est de Bluis, à la frontière hollandaise-belge, à l'ouest de Maldegen et d'Ursel, près de Poekl et de Marckeghem.

Au nord-est de Coutrai, certains de ses éléments ont franchi la Lys au sud de Courtrai. Il a atteint la route de Courtrai à Tournai et de part et d'autre de Douai. Il nous a salvi jusqu'à l'est de la ligne Orchies-Marchiennes.

Dans nos nouvelles lignes sur le canal de la Sambre à l'Oise et sur l'Oise, nous sommes en contact de combat avec l'adversaire.

Le secteur de la Serre et de la Souche a été pendant toute la journée l'objet de fortes contre-attaques ennemies.

Le long de la route de Laon à Marle, l'adversaire a pris pied dans de petits éléments de notre position. Sur la rive nord de l'Aisne également, l'ennemi a attaqué après un vif bombardement; il a réussi à refouler légèrement nos avant-postes au nord-est de Saint-Germainmont.

Sur le front de l'Aisne, entre Attigny et Olizy, l'activité de combat de l'adversaire s'accentue de part et d'autre de Vouziers. Au cours de nouvelles attaques, il s'est établi sur les hauteurs de la rive est de l'Aisne.

Leur classe 20 sur le front

Amsterdam, 20 octobre. — La plus grande partie de la classe 1920 allemande est déjà sur le front.

Pour remonter le moral boche

Paris, 21 octobre. — Le service de la propagande allemande répandait hier de la station de Nauen le radio suivant :

« En France, il y a eu des manifestations en faveur de la paix. On annonce de Berne qu'à Lyon, à Marseille et dans d'autres grandes villes il y a eu, dimanche dernier, de grandes démonstrations. On s'attend à des grèves en vue de hâter la paix mondiale. »

Il est inutile d'ajouter le moindre commentaire à ce télégramme fantaisiste, qui a pour but évident de remonter le moral allemand.

Ils renforcent les défenses du Rhin

Amsterdam, 21 octobre. — Des voyageurs venant d'Allemagne disent que le Rhin, depuis Cologne jusqu'à Carlsruhe, a été mis en état de défense.

Horreurs boches

Paris, 21 octobre. — A Saint-Quentin, plusieurs sépultures ont été violées par les Allemands. Dans le cimetière d'un village de la Somme, à Sancourt, ils ont commis un crime auquel on ne croirait pas si la preuve photographique n'en existait. Ils ont violé la sépulture de la famille A... Le dernier cercueil apporté dans le caveau contenait le corps d'une jeune fille qui y avait été ensevelie avec ses bijoux. Les Allemands ont brisé le cercueil et volé les bijoux. Dans la même sépulture, ils ont ouvert un autre cercueil très ancien. Ce qu'ils ont fait là, on ose à peine l'écrire : ils ont enlevé au squelette l'or de ses dents et se sont sauvés en laissant la tête hors du cercueil. Cela est photographié.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

BELGE. - Du 20 octobre (soir).

L'offensive du groupe d'armées des Flandres, sous le commandement de S. M. le roi des Belges, a continué pendant lajournée du 20 octobre.

Après avoir tenté de s'opposer à notre marche sur la rive ouest de la LYS et du canal de BRUGES à ECCLOO, à la frontière hollandaise, les Allemands ont dû reculer sur tout le front.

L'armée belge borde le canal, appuyant sa gauche à la frontière hollandaise, ayant enlevé les gros centres de KAEYNELAERE, AELTRE, ADEGEN, DELEN, URSEL.

L'armée française de Belgique a non seulement rejeté au delà de la LYS les arrière-gardes ennemies, mais elle a encore, malgré les inondations tendues par les Allemands, franchi cette rivière et créé deux têtes de pont, l'une entr CRAMMENE et PETEGHEM, l'autre à OYGHEM.

La 2e armée britannique, surmontant une violente résistance de l'ennemi et les difficultés de communications, a franchi la LYS sur tout son front. Elle a atteint sur sa droite la lisière ouest de PECQ, dans la vallée de l'Escaut. Son front passe par la ligne ouest de PECQ, lisières de DOTTIGNIES, est de ROLLINGHEM, WITCHTE, WIELSHEKE.

Elle a fait depuis le 14 octobre 6,509 prisonniers et capturé 169 canons.

BRITANNIQUE. - Du 20 octobre (soir).

Au cours d'une attaque déclanchée ce matin, les troupes britanniques ont réussi à enlever les passages de la Selle entre LE CATEAU et DENAIN.

Après avoir achevé la prise des villages situés dans la vallée de la Selle et chassé l'ennemi de la ville de SOLESMES, nos troupes se sont frayées un gassage sur les coteaux à l'est de la rivière. Elles se sont installées sur les hauteurs qui commandent la vallée de LA HARPIES.

L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, surtout dans le voisinage de Solesmes et dans le village de SAINT-PYTHON. Après de durs combats, nous avons surmonté cette opposition et repoussé de nombreuses contre-attaques locales.

Au cours de cette opération, effectuée sous une pluie violente, nous avons fait plus de deux mille prisonniers et pris un certain nombre de canons.

Plus au nord, nos éléments avancés sont à moins de deux kilomètres de TOURNAI et sont en contact avec l'ennemi à l'est de la ligne générale DENAIN, BOIS-DESBOIS, DES-ECLUSETTES, LANDAS, MOUCHIN et MARQUAIN.

BRITANNIQUE. - Du 21 octobre (après-midi).

Le nombre des prisonniers faits au cours de nos opérations d'hier au nord du CATEAU dépasse TROIS MILLE.

Les positions ennemies le long de LA SELLE, naturellement très fortes, ont été opiniâtrément défendues.

Des divisions anglaises, écossaises et galloises se lancèrent à l'attaque à deux heures du matin dans les conditions atmosphériques les plus défavorables, une pluie continuelle rendant l'avance extrêmement difficile. De durs combats eurent lieu toute la journée, au cours desquels l'ennemi opposa une vive résistance dans les villages et le long du chemin de fer.

Dès que la ligne de la rivière fut enlevée malgré le tir violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, nous avons rapidement construit plusieurs ponts; nos canons ont pu être ainsi placés immédiatem ent derrière notre infanterie et lui apporter un concours efficace à courte distance.

Pendant la soirée, certains points où des détachements ennemis résistaient encore ont été nettoyés par des opérations locales. Une contre-attaque venant de la direction de ROMERIES a été brisée avec de lourdes pertes pour les Allemands.

Au NORD DE DENAIN, nos avant-gardes ont continué leurs progrès en contact avec l'ennemi, et s'approchent du village de SAINT-AMAND et de la ligne de l'ESCAUT, au nord de TOURNAI.

Saint-Amand-les-Eaux, dont approchent les Britanniques, est une importante agglomération qui comptait 15,000 habitants avant la guerre. En se portant sur Saint-Amand, nos alliés débordent Valenciennes par le nord, et marchent en direction de Mons, par Condé-sur-Escaut.

FRANÇAIS. - Du 20 octobre (23 heures).

Malgré le mauvais temps, nous avons élargi nos positions entre l'OISE et la SERRE.

A l'est de VERNEUIL, nous avons franchi le ruisseau de Chantrud et pris pied sur les croupes à l'ouest de GRAND-LUP. Tous nos gains ont été maintenus en dépit de violentes contre-attaques.

A l'est de VOUZIERS, nous avons atteint les abords du village du PERRON et progressé dans la région de LANDEVES et de FALAISE, capturant une vingtaine de canons.

FRANÇAIS. - Du 21 octobre (14 heures).

Nuit marquée par une assez forte activité d'artillerie entre la SERRE et l'AISNE.

EN LORRAINE ET EN ALSACE, DES INCURSIONS DANS LES LIGNES ALLEMANDES NOUS ONT PERMIS DE FAIRE DES PRISONNIERS.

Nuit calme sur le reste du front.

AMÉRICAIN. - Du 20 octobre (21 heures).

A l'ouest de la MEUSE, nos troupes ont continué leur pression sur l'ennemi. A l'est de BANTHEVILLE, au cours de combats locaux dans le BOIS DES RAPPES, elles ont fait plus de 100 prisonniers.

Sur la totalité du front au nord de VERDUN, tirs d'artillerie lourde et de mitrailleuses.

De violentes contre-attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Au nord de Verdun, pendant les durs combats de la semaine dernière, nous avons obligé l'ennemi à ramener des autres parties du front occidental un nombre toujours croissant de divisions, qui défendent le terrain pied à pied avec la plus grande opiniâtreté, afin d'assurer la retraite de l'armée allemande, dont la position a été compromise par les attaques venant du sud et de l'ouest.

SERBE. - Du 20 octobre.

Le 10 octobre, la cavalerie française, avec les détachements serbes, sont entrés à ZAITCHAR.

Plus à l'ouest, nous avons occupé POLYEVATZ. Dans la vallée de LA MORAVA OCCIDENTALE, nos troupes sont entrées à PRESTENIK.

Zaitchar est seulement à 50 kilomètres du Danube, à l'endroit où celui-ci délimite la frontière entre la Roumanie, la Serbie et la Bulgarie.

La canonnade près de la frontière hollandaise

L'Ecluse (Hollande), 20 octobre (retardée). — Pendant toute la matinée, une violente canonnade a été entendue dans la direction d'Eccloo.

Le réseau de fils de fer barbelés à la frontière a été détruit par les troupes belges.

Les autorisations pour franchir la frontière n'ont pas encore été accordées.

N. B. — L'Ecluse ou Sluis est à 20 kilomètres d'Eccloo, qui se trouve sur la ligne de chemin de fer Bruges-Gand.

L'état de Roubaix et de Tourcoing

Front britannique, 21 octobre. — Roubaix a relativement peu souffert. Cependant les usines sont privées de leur matériel, mais les bâtiments sont intacts. Il en est de même à Tourcoing, où quelques maisons seulement ont souffert de l'explosion qui a fait sauter le pont du canal de Roubaix.

La première journée de l'Emprunt

Paris, 21 octobre. — Hier, dans toute la France, s'est ouvert, en présence du concours empressé des Sociétés patriotiques et des conscrits de la classe 1920, le quatrième Emprunt de la défense nationale. A Paris, l'affluence a été considérable aux guichets des caisses publiques, exceptionnellement ouverts pour recueillir les souscriptions à l'Emprunt de la libération. Dès neuf heures du matin, on remarquait de longues files de souscripteurs attendant leur tour pour accomplir leur devoir patriotique.

Deux accapareurs d'œufs

Limoges, 21 octobre. — Une instruction est ouverte par le parquet de Rochechouart (Haute-Vienne) contre deux négociants de Saint-Julien, chez lesquels un transport de justice a fait découvrir 275,000 œufs, qui ont été saisis.

DAILY
AMERICAN EDITION
OF
La Petite Gironde
To Appear on Tuesday October 22

All the News of the Day interesting to Americans in France, especially the News of the War. Official Communiques and Special Despatches published in English earlier than in any other journal.

Rapid service of distribution to the American camps and depots.

On sale by all newsdealers on the day of publication in the Southwest, South and Centre of France.

La poursuite par les avions de bombardement

Londres, 20 octobre (officiel). — Le mauvais temps s'est prolongé pendant toute la journée du 19. Les opérations aériennes n'ont pu être effectuées qu'avec de grandes difficultés; mais nos pilotes, volant dans le brouillard, les nuages et la pluie, ont exécuté un utile travail de reconnaissance et de liaison. Ils ont réussi à prendre un certain nombre de photographies.

Plus de sept tonnes de bombes ont été jetées sur les gares en arrière du front de bataille et sur les troupes et transports allemands. L'aviation ennemie s'est montrée très peu active. Il n'y a pas eu de combats aériens. Un de nos appareils manque.

Aucune opération de nuit n'a pu être effectuée en raison des conditions atmosphériques.

A travers la Presse

LA MANŒUVRE PAR LA SAMBRE

Le lieutenant-colonel Fabry (**Oui**) estime que, alors que la manœuvre par la Meuse est ardue et difficile à cause des obstacles accumulés par la nature, la manœuvre sur un large front par le nord de la Sambre est beaucoup plus facile et promet les plus grands résultats :

« Le rôle que peuvent jouer dans cette manœuvre les armées qui opèrent devant Valenciennes, devant Mons et devant Maubeuge doit être prépondérant, puisqu'elles sont naturellement placées au nord de la Sambre et à l'est de l'Escaut. Leurs succès détermineraient le recul du front allemand de l'Escaut. Le front ennemi des Ardennes serait aussitôt placé en situation très difficile. La nature rude du terrain qu'il défend, qui fait aujourd'hui sa force, serait pour lui une cause nouvelle de faiblesse, car de grandes armées ne sauraient retraiter sans de bonnes routes et de nombreuses voies ferrées, et le pays du Luxembourg, où seraient rejetées les armées allemandes des Ardennes, est pauvre en moyen de communication. »

LES COMEDIES DE BERLIN

Après les belles journées d'enthousiasme et de joie que nous venons de passer, M. Pierre Veber (**New-York Herald**) voudrait que l'on réfléchît et que l'on ne se laissât pas prendre aux comédies de Berlin.

« Que Guillaume II, qui n'ignore pas sa puissance, même diminuée par la défaite, et qui est fondée sur le besoin d'obéir, lequel est au fond de tout Germain, fasse tout d'un coup volte-face et démocratise l'empire pour fléchir les alliés ! Ça c'est du mauvais théâtre ! Puisque la manœuvre a échoué, nous assisterons à une autre manœuvre : l'appel aux armes, la levée nationale contre l'envahisseur ! Après avoir parodié Napoléon Ier, le kaiser cherchera à plagier les hommes de 93 ! Ludendorff compte sur l'hiver. Nous vous le disions l'autre jour, nous vous le répétons aujourd'hui. »

SAUVER LA DYNASTIE

Dans les sphères officielles hollandaises on raconte l'anecdote suivante que rapporte **Excelsior** :

« Le kaiser venait de mander celui qui devait devenir le nouveau chancelier : il fait sauver la situation gravement compromise, lui dit-il. — Comment l'entendez-vous ? interrogea Max de Bad. — Sauver à la fois la patrie d'un désastre et la dynastie d'une chute irrémédiable. Alors le prince, après quelques instants de silence : — Je doute qu'il soit possible d'atteindre à ce résultat. La patrie ou la dynastie devront payer. On ne pourra sauver l'une qu'au détriment de l'autre. Votre Majesté envisage cette éventualité. La conversation n'alla pas plus avant pour cette fois. Et d'un geste accablé, Guillaume II congédia Max de Bade. »

UNE MANŒUVRE BOCHE A DÉJOUER

Certains réfugiés des pays libérés, en rentrant dans leurs foyers dévastés, ont fait une curieuse et probablement importante constatation, dit l'**Action Française** :

« Les Allemands, laissant de côté tous les papiers n'ayant pas trait à l'état des personnes, ont fait, au contraire, main basse sur toute pièce ayant un intérêt quelconque au point de vue de l'état civil. Un médecin, entre autres, a constaté que parmi tous ses papiers et titres de famille laissés de côté par l'ennemi, avait seul disparu son diplôme de docteur, auquel était épinglé son extrait de naissance. D'autres constatations analogues ayant été faites, il est permis, étant donnés la mentalité boche, le talent remarquable de camouflage que possède cette race infecte, et sa disposition au faux et à la fraude, de se demander s'il n'y a pas là une arrière-pensée qui serait celle-ci : « Le monde entier, se disent ces gens-là, » nous vomit. Après la guerre, les moyens » d'exploiter l'étranger nous seront chichement mesurés. Usons donc de subterfuges. » Et voilà le herr doctor Fritz camouflé, par le pillage, en docteur Durand ou Dupuy. De la sorte, dans les pays exotiques, dans les contrées lointaines où son accent de casseur de noix ne heurtera pas les oreilles, notre Boche se trouvera muni d'un bon gagne-pain en se faisant passer pour un Français ruiné par ces odieux Teutons. D'autres professions se prêtant également à la même manœuvre. »

La correspondance pour la Somme

Paris, 20 octobre. — Le public est informé que le bureau chargé de centraliser les correspondances de toute nature, y compris les chargements et les télégrammes, à destination des localités du département de la Somme qui avaient dû être évacuées, sera transféré, à partir du 21 octobre courant, de Rouen (Seine-Inférieure), à Amiens RP (Somme).

Les habitants de ces localités devront donc s'adresser à partir de la date sus-visée au bureau centralisateur d'Amiens, soit pour retirer sur place leurs correspondances, soit pour les faire réexpédier sur une nouvelle destination.

Dans ce dernier cas, ils devront adresser leurs demandes de réexpédition au receveur principal des postes à Amiens, en rappelant leur adresse primitive et en fournissant des indications très précises sur leur nouvelle résidence.

La Réponse allemande

Sa préparation

Amsterdam, 21 octobre. — Le kaiser a pris part à des conférences nombreuses qui ont eu lieu à Berlin au sujet de la réponse à faire au président Wilson, laquelle a été soumise aux partis formant la majorité du Reichstag, et dont le Conseil fédéral et la commission des affaires étrangères ont pris également connaissance. Ludendorff et von Scheer ont été, eux aussi, consultés.

Diverses questions navales ont fait pareillement l'objet d'entretiens avec l'amiral von Scheer, en raison des derniers événements du front. Ces questions englobent les bases de sous-marins, la position de la flotte de haute mer et le danger qu'un blocus d'Héligoland et de Wilhelmshaven pourrait faire courir à la flotte allemande sur les côtes de la mer du Nord.

Ludendorff aurait présenté la situation comme sensiblement améliorée, grâce au raccourcissement du front.

Une explication du retard

Londres, 21 octobre. — D'après une Note de Berlin, le retard de la réponse du gouvernement allemand au président Wilson provient non point de divergences d'opinion, mais de l'arrivée de renseignements qui ont nécessité quelques changements dans le projet de réponse.

La presse allemande obéit a un nouveau mot d'ordre

Berne, 21 octobre. — Soit que les Allemands aient l'intention d'intimider les alliés à la veille de la publication de leur réponse, en annonçant la levée en masse, soit que l'opinion se reprenne, le ton de la générale des journaux devient beaucoup plus net, beaucoup plus ferme. Il semble que le retard apporté dans la rédaction de la réponse allemande ait donné à la presse le temps de réfléchir, et que ses idées évoluent insensiblement vers la solution de la résistance jusqu'au bout.

On remarque que certains écrivains d'opposition, considérés jusqu'ici comme plutôt pacifistes, en arrivent à parler d'une réconciliation entre tous les partis et le gouvernement pour organiser la défense nationale.

La réponse ne terminera pas la guerre

Londres, 21 octobre. — **Dans les milieux autorisés, on met le public en garde contre l'idée que la réponse de l'Allemagne à M. Wilson puisse mettre fin aux hostilités. Une telle croyance ne repose sur aucun fondement. Il est à peu près certain que les empires centraux chercheront à traîner les choses en longueur et à gagner du temps.**

D'autre part, bien que la retraite allemande ne constitue en aucune façon une déroute, la conviction existe que le moment approche rapidement où les opérations militaires provoqueront un changement décisif dans l'attitude de l'ennemi.

Ruprecht de Bavière empereur d'Allemagne (?)

Amsterdam, 21 octobre. — S'il faut croire certain bruit persistant, le seul homme qui inspirerait actuellement confiance à l'Allemagne et en qui elle serait assez prête à voir son sauveur, est le prince Ruprecht, kronprinz de Bavière. On ne le regarde pas comme un grand général, mais comme le successeur désigné de Guillaume sur le trône impérial. On répète que la Bavière veut profiter des événements pour prendre la direction de l'empire, et que l'Allemagne se prêterait volontiers à cette étonnante mutation. Quant aux Hohenzollerns, ils ne garderaient que le titre de rois de Prusse qui reviendrait soit au prince Eitel, soit au jeune fils du kronprinz, car l'abdication de Guillaume et de son héritier semble, paraît-il, certaine à tous les Allemands.

La Bavière et la paix

Londres, 20 octobre. — Le gouvernement bavarois dément avoir l'intention de demander la paix séparée.

La Hongrie ferait-elle la paix séparée ?

Berne, 21 octobre. — La presse allemande prévoit une paix séparée de la Hongrie.

Le Danemark revendique aussi son Alsace-Lorraine

Amsterdam, 21 octobre. — Une Note allemande déclare que le Danemark a demandé à l'Allemagne l'exécution du traité datant de 1867 et qui prévoit un plébiscite dans le Slesvig-Holstein.

Une grande manifestation des Grecs de Thrace

Paris, 20 octobre. — A la suite des atrocités bulgares et turques contre les Grecs en Thrace, les Associations des réfugiés de cette province établis en Macédoine depuis 1914 ont tenu à Salonique une réunion monstre au cours de laquelle, au milieu d'acclamations en l'honneur des alliés et d'imprécations contre les Bulgares et les Turcs, les manifestants, comprenant notamment plusieurs milliers de soldats grecs originaires de Thrace ont adopté une résolution faisant, au nom des 250,000 réfugiés grecs de cette contrée installés en Macédoine, un appel au monde civilisé pour la liberté de leur patrie, qui se trouve actuellement en partie sous le joug de la Turquie, joug qui ne se base sur aucun droit ethnique.

Des copies de cette résolution ont été remises au commandant en chef des armées alliées en Orient et au gouverneur général hellène à Salonique qui a exprimé la certitude que la paix générale devant consacrer une morale supérieure donnera satisfaction aux vœux des réfugiés en Thrace.

En Russie

LA RESISTANCE TCHECO-SLOVAQUE SUR LE VOLGA

Vladivostok, 12 octobre (retardée). — L'état-major tchéco-slovaque annonce que ses troupes ont évacué Samara, mais qu'elles sont toujours en possession de l'embranchement de Kinel.

20,000 Arméniens massacrés

Stockholm, 20 octobre. — Vingt mille Arméniens ont été horriblement massacrés à Bakou.

L'administration de la Pologne

Amsterdam, 20 octobre. — L'occupation militaire allemande en Pologne continuera, tandis que l'administration civile passera aux mains des Polonais aussitôt que possible, avec les garanties nécessaires pour le maintien des troupes allemandes en Pologne.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 22 octobre 1918

(12)

LA MORT DES SOUS-MARINS

Par René MOROT

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME ÉPISODE

Le coup a raté

CHAPITRE VIII

(Suite)

Il voulait lui parler, sans témoin, de la question de sa juste rétribution, en même temps qu'il désirait lui confier quelques étoffes anciennes en réserve dans ce petit salon : il fallait qu'il jugeât des attitudes et des drapés qu'elle pourrait lui poser.

Il l'installa devant une psyché, lui disant avec son sourire de bon géant :

— Je vous laisse, Mademoiselle, je vais revenir dans un quart d'heure, pour vous permettre d'étudier un peu devant la glace les poses que vous imaginerez.

Et quand il revenait, peu après, il éprouvait, en effet, un véritable emballement pour le délicieux spectacle que lui donnait cette charmante fille; aussi prenait-il jour pour le lendemain, afin de commencer sans délai le travail qu'il avait en tête.

Au moment où Francine remettait son chapeau, prête à s'en aller

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

15,000 Allemands pourchassés par les Belges sont internés en Hollande

Amsterdam, 20 octobre. — Quinze mille soldats allemands dont la retraite se trouvait coupée par les troupes belges ont été internés en Hollande cette nuit. Ces contingents se trouvaient dans la région d'Eecloo.

La délégation tchéco-slovaque chez l'empereur Charles

Genève, 20 octobre. — On commence à avoir quelques détails sur l'entrevue des députés tchéco-slovaques avec l'empereur. Les députés firent remarquer la gravité de la situation et mirent le souverain en garde contre un soulèvement intérieur difficile à éviter si la question tchéco-slovaque n'était pas résolue immédiatement. « Ce serait terrible, dit l'empereur; il faut l'éviter à tout prix. »

Meatusar fit alors observer qu'il était nécessaire d'agir sans retard, car sans cela, la suite des événements pourrait bien déferler par dessus la tête de la monarchie.

Charles Ier aurait répondu qu'il était prêt à prendre des mesures pour remédier aux difficultés actuelles. En ce qui concerne le retrait des troupes allemandes et magyares des territoires tchèques et slovaques, aucune réponse n'a été donnée à la délégation.

Nouvelles manifestations à Berlin

Amsterdam, 20 octobre. — De nouvelles manifestations pacifistes auxquelles ont pris part non seulement des ouvriers, mais aussi des éléments importants de la classe bourgeoise se sont produites hier à Berlin devant le Reichstag et devant l'ambassade bolchéviste. La troupe a contenu la foule, mais sans tenter de la disperser.

1

BORDEAUX

Troisième semaine de l'Amérique latine

INAUGURATION AU GRAND-THEATRE

La salle du Grand-Théâtre, restaurée, qui, pour la première fois depuis cinq années, avait ouvert ses portes le 1er mars dernier pour l'inoubliable et émouvante cérémonie commémorant la protestation des représentants alsaciens-lorrains à l'Assemblée nationale contre la cession à l'Allemagne de leurs chères provinces, a vu de nouveau dimanche se dérouler une splendide et patriotique manifestation. C'est, en effet, dans ce cadre somptueux, digne de l'œuvre belle et généreuse poursuivie, qu'a eu lieu, à trois heures, la séance solennelle d'ouverture de la troisième semaine de l'Amérique latine.

Cette fête de la pensée latine était présidée par le ministre du commerce et de l'industrie, qui avait à ses côtés MM. Monis, sénateur de la Gironde, ancien président du conseil; Charles Gruet, maire; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; Graça Aranha, de l'Académie brésilienne, membre plénipotentiaire du Brésil; Eugenio Garzon, homme de lettres uruguayen; Charles Guernier, député d'Ille-et-Vilaine, ancien sous-secrétaire d'Etat, président effectif de la troisième semaine latine; Olivier Bascou, préfet; Thamin, recteur.

Parmi les personnalités présentes, nous citerons encore MM. Charles Chaumet et Ballande, députés de la Gironde; Garat, député des Basses-Pyrénées; Géo Gérald, député de la Charente; Maurice Ajam, député de la Sarthe, etc.

Dans la loge municipale et dans les loges voisines avaient pris place les représentants des nations étrangères, notamment des pays latins. Le coup d'œil offert par la salle de Louis était splendide.

Nous regrettons que la place nous fasse défaut pour reproduire « in extenso » les très beaux discours, empreints d'un souffle patriotique puissant qui ont été prononcés. Cette après-midi fut, en effet, superbe d'émotions et d'enthousiasme. L'affinité de race, les liens de solidarité, la connexité des intérêts, l'amitié, l'affection qui unissent la France et les pays d'origine latine, en particulier les républiques sud-américaines, ont été éloquemment exposés et glorifiés.

Tour à tour MM. Ernest Monis, Charles Gruet, Daniel Guestier, Charles Guernier, Eugenio Garzon, Graça Aranha et M. E. Clémentel ont pris la parole au milieu des bravos sans cesse renouvelés de l'assistance.

Au cours de ces allocutions, on a montré qu'avec son long passé de relations avec le Nouveau-Monde, notre port est, de tous les ports français, le mieux indiqué comme tête de ligne des grands vapeurs destinés à relier les deux continents, et comme le meilleur point d'accès à la route dite du 45e parallèle partant de l'Océan pour conduire voyageurs et marchandises jusqu'aux confins de l'Europe orientale. On a également salué le développement commercial, industriel, agricole des nations sud-américaines, développement auquel, en apportant ses milliards, l'expérience de ses hommes d'affaires et de ses savants, la France a été heureuse de contribuer.

« Rien ne doit être plus facile, a déclaré le maire, que de resserrer les liens de fraternité qui doivent unir les fils d'une même civilisation... C'est par un échange de vues, par la recherche en commun des meilleures méthodes susceptibles de faciliter nos relations économiques, c'est en rapprochant, en même temps que les hommes d'affaires, les savants, les littérateurs, les artistes, que nous pourrons participer à la grandeur et à la prospérité de nos Etats et faciliter au génie de chacun d'eux, les moyens d'exercer son action bienfaisante et civilisatrice. »

Les mœurs guerrières infâmes des Allemands, leurs mensonges, leur duplicité ont été à juste titre stygmatisés, notamment par M. Aranha qui, cependant que crépitaient les applaudissements, s'est écrié :

« L'Allemagne qui avait surpris le monde avec sa guerre, a voulu le surprendre avec sa paix. L'Allemagne s'est trompée. Après quatre ans d'une tragédie effroyable où la bestialité allemande s'est déchaînée en des horreurs, en des crimes qui seront la honte du genre humain... point d'armistice ! Capitulation, oui, capitulation totale de l'Allemagne !... Ce serait un sacrilège de couper en cet instant sublime les ailes de la victoire à l'ombre auguste desquelles combattent les soldats de la Civilisation. Il faut que dans les pays lointains dans les forêts du Brésil, dans les pampas de l'Argentine, dans la Cordillère du Chili, l'Allemand y reste ne puisse pas dire à nos paysans : « Voilà, nous avons dévasté la terre de votre France aimée, brûlé ses villes, martyrisé ses enfants, et nous avons été si forts, si épouvantables, que vos alliés n'ont pas eu le courage de fouler le sol allemand... » Oh non ! cette réplique allemande sera épargnée à l'Histoire : les alliés auront la force de vaincre leur propre sensibilité et de poursuivre la guerre comme l'exécution d'une sentence inexorable. »

Enfin, en rendant hommage à M. Clemenceau, « ce grand patriote, a dit avec d'autres orateurs le ministre du commerce et de l'industrie, qui restera le libérateur du territoire, l'organisateur de la victoire, non seulement de la France, mais du droit, de la justice et de l'humanité », on a salué l'âme latine triomphante qui planera sur les travaux de la troisième semaine qu'il s'ouvrent lundi.

Il était près de six heures du soir lorsque la cérémonie s'est terminée au milieu d'une vive animation.

UNE ECOLE D'ARTS ET METIERS A BORDEAUX

M. Clémentel, ministre du commerce, a été heureux d'annoncer au maire, au président du Conseil Général et au président de la Chambre de commerce que la création, à Bordeaux, d'une école nationale des arts et métiers — en faveur de laquelle le Conseil Municipal, qui a en outre offert le terrain à Carreire, le Conseil Général et la Chambre de commerce ont, comme on le sait, voté d'importants crédits — était chose décidée. Le ministre a ajouté que, dès son arrivée à Paris, il ferait procéder aux études préliminaires.

DEPART DU MINISTRE

M. Clémentel, qui a été à dîner l'hôte de M. Olivier Bascou, préfet, est reparti dimanche soir pour Paris.

Le Congrès

1re journée — Lundi 21 octobre

MATINÉE

Les travaux d'ordre pratique du Congrès se sont ouverts lundi matin à neuf heures, dans les salons de l'annexe de la Faculté de droit, rue du Commandant-Arnould, en présence d'une affluence considérable. M. Thamin présidait cette séance avec, à ses côtés, M. Charles Guernier, président effectif de la troisième Semaine latine; les représentants de nos Facultés bordelaises, et les délégués des nations latines. Auprès d'eux, nous citerons également MM. Charles Chaumet, député de la Gironde; Géo Gérald, Maurice Ajam, députés; Ambroise Rendu, conseiller municipal de Paris, etc.

L'éminent recteur de l'Académie de Bordeaux a inauguré cette manifestation par une bien belle allocution empreinte des sentiments les plus élevés, au cours de laquelle il a magnifiquement retracé les sentiments d'amitié qui unissent la France aux nations de d'Amérique latine et a exprimé le vœu qu'on réunisse, en un recueil qui permettra de mieux apprécier ces sentiments, les pages de sympathie à l'adresse de notre pays, dues aux grands écrivains de ces nations.

Cette matinée a été consacrée aux questions universitaires. Tour à tour ont pris la parole : MM. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne; Sauvaire-Jourdan, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux; Ambroise Rendu; Vèzes, professeur à la Faculté des sciences; Henri Lorin, professeur à la Faculté des lettres; Guernier, Cruchet, professeur à la Faculté de médecine; Duguit, assesseur au doyen de la Faculté de droit, qui, dans un fort intéressant rapport d'ensemble, a dégagé les conclusions des communications précédentes; par M. Georges Ory, président de la section d'Amérique latine du Cercle international des étudiants et étudiantes des nations alliées et amies de la France, au nom de ce Cercle, et par divers orateurs sud-américains.

Au cours de ces allocutions, les distingués maîtres qui ont pris la parole ont spécialement fait ressortir l'importance de Bordeaux au point de vue de ses relations avec l'Amérique du Sud, de la valeur de son enseignement et des avantages tout particuliers qu'offrent certains cours spéciaux de nos Facultés pour les étudiants de l'Amérique du Sud.

M. le recteur Thamin, qui a dirigé les travaux du Congrès avec une haute autorité, a admirablement résumé les diverses propositions présentées, et a proposé les vœux suivants, adoptés à l'unanimité :

Vœux

Le Congrès de l'Amérique latine, réuni à Bordeaux, s'associe tout d'abord aux vœux émis par les précédents Congrès et émet ensuite les vœux suivants :

1 « Qu'un échange d'étudiants ait lieu entre les Facultés de l'Amérique latine et les Facultés françaises, et que des bourses soient créées à cet effet en France;

2. » Qu'un échange de professeurs ait lieu entre les Facultés françaises et les Facultés de l'Amérique latine;

3. » Qu'un échange de publications scientifiques, médicales, économiques et littéraires ait lieu entre ces mêmes Facultés, et qu'un centre réunissant toutes celles de l'Amérique latine soit créé à Bordeaux;

4. » Que des bourses soient créées en France et, en particulier, par la ville de Paris, pour les étudiants qui iront étudier, dans les Facultés de médecine de l'Amérique latine, la thérapeutique des maladies communes à l'Amérique du Sud et à nos pays (vœu presenté par M. Ambroise Rendu);

5. » Que le gouvernement français, pour répondre aux besoins des colonies françaises des pays de l'Amérique latine, ainsi qu'aux vœux de nombreux Brésiliens, crée au Brésil quatre grands lycées français. » (Vœu présenté par M. le professeur Georges Dumas, qui revient d'une mission au Brésil.)

La séance a été levée à midi.

L'après-midi de lundi est consacrée aux questions économiques.

Dans la matinée du mardi 22 octobre seront étudiés les échanges d'émigrants et de touristes entre la France et l'Amérique latine. Diverses personnalités exposeront l'effort d'expansion des Basques et des Béarnais, ses résultats au point de vue national, ce qu'on peut en attendre dans l'avenir en donnant avant leur départ aux émigrants une formation technique spéciale qui les prépare à leur rôle.

Le Sud-Ouest de la France doit être la région de notre pays la mieux désignée aux touristes d'Amérique. M. Famechon, directeur de l'Office national du tourisme, et M. Cavailhès, le distingué professeur du lycée, étudieront les moyens de canaliser et d'intensifier ce courant touristique.

A la séance du mardi après-midi, les congressistes en possession des conclusions des travaux précédents en appliqueront l'esprit aux questions de transport soulevées par les problèmes étudiés. L'outillage du port de Bordeaux, les relations maritimes, les relations par voie ferrée de l'Amérique latine vers l'Europe centrale et méridionale par Bordeaux, feront l'objet d'exposés techniques et de rapports des personnages les plus autorisés. Tous les problèmes vitaux pour l'avenir de Bordeaux seront étudiés là, et des solutions pratiques en seront recherchées.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »

Priori-Nantes

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre, carottes et oignons par la municipalité

Demain mardi 22 octobre, la municipalité fera vendre des carottes et des oignons sur les marchés des Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme. Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de deux heures, des pommes de terre jaunes seront vendues au marché des Douves. Le prix reste fixé à 1 fr. 40 par kilo. Il ne sera livré que 3 kilos par ménage.

L'acheteur devra présenter la carte d'alimentation portant la mention « chef de famille ».

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Fabrication et vente du pain de régime

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de « régime » du 21 octobre au 3 novembre prochain inclus :

Ango, rue Marsan, 38; Arrieux, cours Balguerie, 183; Pourrère, rue Notre-Dame, 96; Gaillard, rue Saint-Joseph, 9; Balot, rue de la Maison-Dauradé, 8; Dastarac, rue Fondaudège, 9; Laroche, rue Judaïque, 225; Campignolle, rue Mondenard, 152; Angla, rue de la Courdes-Aides, 5; Dalles, rue du Loup, 87; Dupuy, rue des Frères-Bonie, 7; Kouzian, chemin d'Arès, 24; Garouet, rue des Ayres, 10; Plechat, rue Sainte-Colombe, 42; Rousseau, rue de la Fusterie, 39; Lasta, rue Leyteire, 8; Lassalle-Pey, rue Lecocq, 263; Férillot, rue de Bellevile, 121; Bournazel, cours Saint-Jean, 197; Joanlong, cours Saint-Jean, 96; Lasserre, rue de Bègles, 224; Bonnefous, cours de Toulouse, 280; Jambon, avenue Thiers, 6; Sancerlin, rue Emile-Lamothe, 24; Labeyrie, rue Flornoy, 21; Séguet, rue Achard, 207; Pérouilh, rue Dalbos, 107.

Beaux-Arts

EXPOSITION GEORGES BUSSON

M. Georges Busson, le peintre de sport bien connu dans la lignée de John Lewis Brown, expose chez Imbert une riche série de ces aquarelles où il enferme tant de science alerte, de prestigieuse virtuosité et d'élégance spirituelle.

Un se rappelle de l'auteur les belles études de chevaux qui ont figuré à Paris aux expositions de peinture annexées aux concours de la Société hippique française. M. Georges Busson, comme exécutant et comme attaché à l'organisation, avait donné le plus vif éclat à ce petit Salon.

Nous le retrouvons ici sous toutes les formes de son talent : impressions de chasse à courre, meutes et piqueurs, reconstitution de visions évanouies; études impeccables et aisées de chevaux. Le métier complet et très personnel de M. Georges Busson s'adapte au genre sans aucun sacrifice à la convention ou à la tradition. Personnages et animaux s'encadrent dans des paysages harmonieux et vrais, d'un charme prenant. Et ce n'est pas le moindre attrait de cette exposition, dont le succès sera très vif, que cette exécution loyale et sûre au service d'un genre mondain.

Le Tord-Boyau

Le *Tort-Boyau*, journal du front, renouvelle avec son vingt-quatrième numéro (octobre) son appel en faveur des orphelins de guerre. Douze cents de ceux qui lui ont déjà été signalés ont été inscrits à une œuvre qui leur alloue un secours mensuel de 8 fr. par mois. Il suffit d'envoyer au directeur du *Tord-Boyau* S. P. 185 les noms et adresses d'orphelins de guerre ne recevant de secours d'aucune œuvre, pour qu'on s'occupe immédiatement de leur faire attribuer ce secours.

Le feu

Dimanche, vers minuit, un incendie, provoqué par un court-circuit, croit-on, s'est déclaré dans l'immeuble situé à l'angle des rues de Rivière et de Tivoli, ancienne distillerie appartenant à M. Franck, demeurant à Bergerac. Les locaux sont occupés, actuellement, par une section du 3e groupe d'aviation.

LES SECOURS

L'alerte a été donnée par un planton de service qui couchait au premier étage et a été soudain suffoqué par la fumée qui emplissait son réduit. Les flammes ont envahi tout d'abord la portion du pavillon donnant sur la rue de Tivoli. Les pompiers d'Ornano, avisés téléphoniquement par le planton cycliste Laluvein, arrivaient peu après sur les lieux de l'incendie et commençaient leur tâche ardue.

L'AIDE DES VOISINS

Mais, en attendant, le commandant Mongin, qui dirige ce groupe d'aviation, et le sergent Lagousègne, qui habitent tous deux à proximité, prévenus aussitôt, purent, aidés par des voisins, organiser les premiers secours.

Les coffres-fort ainsi que les archives et des papiers de valeur furent sortis de l'immeuble et mis en lieu sûr.

Plusieurs voisins, entre autres MM. Rault, patron du garage de Tivoli, et le lieutenant Danflou, en permission, n'ont pas ménagé leur peine ni leur dévouement pour les opérations de sauvetage.

LES DEGATS

Grâce à l'activité et à l'énergie des pompiers, le fléau put être circonscrit, mais les locaux du bas de l'établissement, côté Tivoli, ainsi que les pavillons de gauche et celui du centre ont été la proie des flammes.

Les travaux, habilement dirigés, ont pu préserver les grands magasins et hangars situés sur l'arrière du bâtiment, où sont renfermés les équipements de toutes sortes.

Bref, à deux heures du matin, les pompiers étaient maîtres du feu. Les dégâts sont purement matériels : le bureau du secrétaire du commandant du groupe, celui du vaguemestre et des officiers d'administration du centre, ainsi que la chambre des dactylographes, ont été détruits.

M. Dupuy, commissaire de police de service à la permanence, s'était transporté sur les lieux. Le service d'ordre était assuré par le sergent Patil, plusieurs agents cyclistes et des soldats du groupe.

Les dégâts ne sont pas encore évalués.

Sous son camion

Conduisant son camion, M. Jean Dupart, charretier, suivait, samedi soir, vers six heures et demie, le quai des Chartrons, lorsque, en arrivant devant la rue Ferrère, par suite d'un cahot, il tomba de son siège et roula à terre. N'ayant pu se relever assez tôt, les roues du camion lui passèrent sur les jambes. M. Jean Dupart a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Il frustrait ses clients

Un marchand ambulant, Pierre L..., s'est vu dresser procès-verbal pour avoir vendu du raisin, sur la voie publique, avec des balances dont les poids n'étaient pas poinçonnés et dont l'un d'eux était dépourvu de plomb.

Mais... on veillait

A l'étalage d'un grand magasin de notre ville, Mme Marie-Louise P..., demeurant à Bègles, s'emparait, samedi vers midi, de diverses marchandises d'une valeur de 572 fr. 25. Mais, surprise au moment où elle partait avec ses emplettes, elle était arrêtée et écrouée.

Mme veuve Marie A..., ouvrière d'usine, de passage à Bordeaux, a eu le même désagrément. Elle a été surprise dérobant diverses marchandises d'une valeur de 79 fr. 20 à l'étalage d'un autre magasin du centre.

Un crime à Cenon

Lundi matin, on a découvert rue de Cenon, à Cenon, le corps d'un mobilisé, M. Salles, trente ans, ajusteur aux Chantiers de la Gironde.

On croit que la victime, atteinte de cinq balles de revolver, a été attirée dans un guet-apens pour être dévalisée.

C'est sans doute devant la résistance du mobilisé en face de ses agresseurs, que ces derniers l'ont lâchement assassiné pour le voler. On pense que l'assassinat a eu lieu dimanche, entre six heures et minuit.

Les autorités locales, après les constatations d'usage, ont informé le parquet de Bordeaux.

D'après les premiers renseignements, il paraîtrait que M. Salles, rentré dimanche soir à Cauderan où il habite avec sa femme, serait ressorti quelques instants plus tard sans donner d'explications.

Cour d'assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller GISBERT.

A neuf heures du matin, lundi, s'est ouverte au Palais de Justice la session d'assises de la Gironde pour le quatrième trimestre 1918. Elle est présidée par M. le conseiller à la cour d'appel Gisbert, assisté de ses collègues, MM. Cambecèdes et Courrèges.

Le vol de 800,000 fr. de perles fines

La première affaire inscrite au rôle amène devant le jury le nommé Georges Mallauran, âgé de trente ans, valet de chambre et chauffeur, originaire de Dunkerque.

Au début de cette année, Mallauran était au service de Mme de Vaucouleurs de Laujanet, au château de Tourville des Ifs, arrondissement de Dieppe (Seine-Inférieure), à qui il avait été envoyé de Paris par son homme d'affaires. Mme de Vaucouleurs ayant constaté que des tiroirs étaient ouverts et fouillés dans le château, mit en doute bientôt la probité de Mallauran et décida de le faire congédier par son homme d'affaires. Mais la lettre qu'elle écrivit à celui-ci à Paris ne parvint jamais à son adresse. On a su plus tard que Mallauran l'avait subtilisée.

Ayant ainsi appris qu'il allait être remercié, Mallauran ouvrit avec une fausse clé la bibliothèque du château, dans laquelle, en raison de l'état de guerre, Mme de Vaucouleurs cachait des bijoux et des valeurs. Il y trouva un magnifique collier de 227 perles fines, un autre de 53 perles, dix bagues anciennes et quelques milliers de francs en billets de banque. Il enleva le tout, qui était dissimulé par une planchette derrière des livres, et partit pour Paris.

Après avoir tenté inutilement de vendre à un bijoutier de la rue Daunou les dix bagues anciennes, qu'il dut abandonner en se voyant soupçonné, il vint à Bordeaux, où il vendit pour 8,000 fr. les treize plus belles perles volées.

L'honnêteté d'un restaurateur et la perspicacité du lieutenant Lacciaguerra — qui ont, l'un et l'autre été félicités à l'audience par M. le président et M. l'avocat général, — premirent que Mallauran fût arrêté avant de s'embarquer pour l'Amérique, comme il en avait l'intention. On trouva dans sa chambre les autres perles. Les bijoux volés, dans l'ensemble, ont une valeur de 854,350 francs.

Devant le jury, comme à l'instruction, Mallauran reconnaît sa culpabilité; il nie seulement avoir fait usage d'une fausse clé pour ouvrir la bibliothèque, dont la serrure n'était pas fermée, prétend-il; il nie aussi avoir volé les billets de banque.

Les individus qui, à Bordeaux, ont acheté à vil prix treize perles à Mallauran et ceux qui l'ont conduit chez ces acheteurs sont sous les verrous et comparaîtront prochainement devant le tribunal correctionnel.

Mallauran a déjà subi quatre condamnations, dont deux pour vol. Il est épileptique.

Requiert, M. l'avocat général Dorosse; plaide, Me Turpaud.

Sur verdict affirmatif, avec admission de circonstances atténuantes, la cour condamne Mallauran à **SIX ANS DE RECLUSION.**

PETITE CHRONIQUE

Suites mortelles d'accident. — M. Jean Duprat, charretier, avait, samedi soir, eu une jambe fracturée et la poitrine défoncée par une roue de son camion. On l'avait transporté d'urgence à l'hôpital Saint-André, où il est décédé dimanche matin des suites de ses blessures.

Accident du travail. — Dimanche après-midi, un manœuvre espagnol, M. François Carras, 41 ans, demeurant rue **du Rocher**, employé aux Ateliers et **Chantiers du Sud-Ouest**, a été brûlé **à la poitrine par un retour de vapeur échappée d'une** machine qu'il activait. Il **a** été transporté à l'hôpital Saint-André et admis salle 11 bis.

Une agression. — Dimanche, vers minuit, M. Eugène Gibert, manœuvre, demeurant rue des Vivants, se rendait chez lui en passant rue Laterrade. Il a été accosté par deux individus inconnus qui l'ont violenté et lui ont soustrait une somme de 58 fr.

Vol avec effraction. — Pendant la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs inconnus se sont introduits par effraction dans l'immeuble occupé par Mme Flaurial, 30, rue Dauzats, et y ont soustrait divers objets non encore dénombrés.

Sur le champ de foire. — Procès-verbaux ont été dressés contre des inconnus qui, dimanche après-midi, ont dérobé chez le tenancier d'un tir, une carabine, et chez un cordonnier, plusieurs paires de chaussures.

On a arrêté, dimanche, Emilienne D..., pour vol de plusieurs paires de bas commis à l'étalage d'un marchand drapier de la rue Elie-Gintrac.

Trouvé par M. Naury, fontainier de la ville, un porte-carte renfermant certaine somme. Le réclamer 42, rue Malbec.

Infirmières visiteuses de France

Section girondine

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme d'infirmières-visiteuses de France ou le certificat d'aptitude aux fonctions de visiteuses d'hygiène sont priées de vouloir bien se faire inscrire 13, rue Guiraude, de 10 heures à 11 heures, du 25 octobre au 4 novembre.

Les candidates devront être âgée d'au moins 30 ans, être de nationalité française et fournir leurs références.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

CARMEN

C'était une bonne fortune pour les fidèles des matinées lyriques que de pouvoir applaudir dimanche, dans « Carmen », l'œuvre plastique et musicale la plus passionnée du répertoire, des artistes aimés comme Jeanne Borel, Augusta Garcia, René Lapelletrie et Lapeyre, pour ne parler que des principaux rôles. La salle, comble jusqu'aux cintres, a fêté les interprètes dignes du chef-d'œuvre.

Mlle Mady Pierozzi, dont la virtuosité s'assouplit tous les jours et dont la science se fait plus sûre et plus expressive, a recueilli son lot de bravos.

Parmi les éléments d'art concourant au succès, le décor est au premier rang. Nous avons eu le plaisir de fleurir nos yeux à la nouvelle « posada » du second acte, œuvre de M. Artus, qui remplace le « rustique » trop longtemps en fonctions. Le décor nouveau, fait de réalisme discret et de charme lumineux, a conquis tous les suffrages, et les amateurs du genre en sauront gré à l'habile décorateur, le maître Artus.

Français - Saison d'opéra

Mardi, « LE TROUVERE », avec Cazenave, Boulogne, de l'Opéra; Laure Bergé, H. Ferran, Jeanne Dalcia.

Grand ballet, avec étoile **Mady Pierozzi.**

Jeudi, « LAKME », avec Georges Foix et Berthe Lowelly, de l'Opéra-Comique; Lapeyre, F. Caruso, Jeanne Dalcia, etc.

Samedi, « LA JUIVE », avec Cazenave, Laure Bergé, H. Ferran, Fourès, Nadia de Jasinsky, Lapeyre.

Dimanche, matinée : « WERTHER », avec Edmond Clément, de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Werther; Laure Bergé, Lapeyre, Lucy Raymond, etc.

Gd ballet égyptien, avec l'étoile Mady Pierozzi.

Dimanche, en soirée : « CARMEN », avec Alice Daumas, de l'Opéra; Boulogne, dans le rôle d'Escamillo; Raconcelle, Mlle Augusta Garcia, de l'Opéra-Comique, l'exquise Micaella, etc.

Vite louer pour tous ces galas au **Français.**

Apollo - Saison d'opérette

Jeudi, en matinée de famille : « LES CLOCHES DE CORNEVILLE ».

Vendredi, samedi et dimanche, « LES SALTIMBANQUES », pour la rentrée de Mme Tariol-Beaugé, avec : F. Caruso, A. Chambon, Lya Ceddès, D. Bedué, René Gamy, Mme Lejeune, Paul Darnois, et le concours de toute la compagnie d'opérette. En attraction : Terpsichore.

Bertin dans la Revue des Bouffes

Jusqu'à jeudi soir inclus, avec une matinée ce jour-là, **BERTIN**, le célèbre transformiste. Une heure de distraction avec toutes les célébrités du music-hall.

Jeudi : MATINÉE.

Vendredi, LES TROMBETTA, les célèbres duettistes italiens.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « **LE DETOUR** », d'Henry **Bernstein**, avec **Pierre Laurel, Demanne**, Millous, Guise, Laurence Musset, Jane Gony, Andrée Martin, Darthel, Réal et **Simonne Joubert.**

Jeudi, matinée à 2 h. 30. Location ouverte.

Vendredi, « **LA DAME DU 23** », avec Fertinel, Demanne, S. Joubert et R. Frank.

Pour les fêtes de la Toussaint : « **LE MYSTERIEUX JIMMY** ».

Scala-Théâtre

« **NI VEUVE NI JOYEUSE** ». — Tous les soirs, le brillant spectacle de la Scala attire un très nombreux public, qui se rit des microbes. Faites une cure de gaîté en applaudissant l'œuvre et ses excellents interprètes.

Alhambra-Théâtre

Tous les soirs : « **SUIVEZ-MOI** », revue amusante, spirituelle, pouvant être vue de tous, jouée, chantée, dansée avec un entrain endiablé par les meilleurs artistes bordelais.

A l'écran, les meilleurs films.

SPECTACLES

LUNDI 21 OCTOBRE

FRANÇAIS. — Relâche.

BOUFFES. — 8 h. 30 ; **La Revue de l' « Abri ».**

APOLLO. — Relâche.

TRIANON. — 8 h. 45 : « **Le Détour** ».

SCALA. — 8 h. 30 : « **Ni Veuve ni Joyeuse** ».

ALHAMBRA — Cinéma. Revue : « **Suivez-moi** ».

Alhambra Cinéma-Skating

En soirée et matinée : « **BOMBARDEMENT DE VIENNE** », « **AU PAYS DE L'OR** », « **L'HÉROINE DU COLORADO** », et « **LA MORT DES SOUS-MARINS** ». Intermède : « **SUIVEZ-MOI** », revue. Skating ouvert.

Ciné-Variétés, 202, r. Ste-Catherine

En matinée et soirée, de lundi à jeudi : « **LA BELLE INTRUSE** », drame en 4 parties; « **MASCAMOR** », 3e épisode.

En plus de la désinfection, seule salle donnant la plus grande sécurité hygiénique, avec plafonds mobiles permettant son aération complète après chaque séance. Prochainement, le grand succès : « **CARMEN** » à l'écran.

La Foire

GRAND CIRQUE NAPOLEON RANCY

Il n'y avait qu'à voir les chambrées de dimanche, matinée et soirée, pour se rendre compte du succès remporté par les excellents artistes qui composent le programme du grand cirque N. Rancy. Malheureusement, beaucoup de spectateurs n'ont pu assister à ces représentations, faute de place. Que ceux qui veulent voir ces numéros sensationnels se hâtent, car mercredi soir auront lieu leurs adieux. Jeudi 24 courant, débuts de la nouvelle troupe. Location ouverte, bureaux du cirque. Tous les jours, matinée à 2 h. 30; soirée à 8 h. 30.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

A PARIS

L'Equipe de Paris bat les Australiens

C'est sous une pluie continuelle que s'est disputé dimanche, au Stade Bergeyre, le match international Australie contre équipe sélectionnée du Comité de Paris.

Le team de Paris a triomphé par 9 points (3 essais et 1 Reilburb), Lasserre, 1 de pénalisation, sur charge d'André) à 6 points (2 essais) aux Australiens, qui dominèrent pourtant dans l'ensemble.

La partie fut intéressante à suivre et les Australiens, plus puissants, se montrèrent nettement supérieurs en avants, mais pas assez rapides en arrières.

A BORDEAUX

Stadistes battent Poudriers Bergeracois par 29 points à zéro

Sous une petite pluie fine, le Stade Bordelais a triomphé, dimanche, des Poudriers de Bergerac, par 29 points (7 essais, 4 buts) à zéro.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer le compte rendu de ce match, plus disputé et moins brillant que celui de dimanche dernier.

Bayonnais contre Sabecistes

Le Sport Athlétique Bordeaux Etudiants-Club va inaugurer dimanche 27 octobre sa saison par un véritable régal sportif.

Pour son premier match, l'équipe Sabeciste, qui compte des joueurs très réputés, se mesurera au fameux team de l'Aviron Bayonnais, toujours aussi brillant.

A PAU

Dimanche après-midi, sur le terrain de la Croix-du-Prince, la Section paloise (1) a battu le Boucau-Stade (1) par 3 points (un essai) à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION

Médocains battent Coqs Rouges par 7 buts à zéro

Les champions de la L. F. A. dominèrent dans toutes leurs lignes, marquant 4 buts en première mi-temps et 3 en seconde. Ils trouvèrent une défense énergique chez les Coqs Rouges, qui possèdent des éléments assez adroits.

Sabecistes battent 3e Groupe d'Aviation par 4 buts à 1

Pour son deuxième match, l'équipe première du Sport Athlétique Bordeaux Etudiants-Club a triomphé dimanche de l'excellente équipe du 3e groupe d'aviation par 4 buts à 2.

Ce match fut rapide et plaisant à suivre.

Cabistes battent Cheminots par 5 buts à zéro

Le Cercle Athlétique (1) a battu l'A. S. du Midi (1) par 6 buts à zéro. Nette supériorité des Cabistes.

AUTRES RESULTATS

A MERIGNAC : V. G. A. M. (équipe Léopards) bat Coqs Rouges (2), par 10 buts à 1; Argus-Sport (1) bat Gallia Bastide (1) par 9 buts à 1.

A BEGLES : S. A. B. E. C. (3) bat Chênes de Bègles, par 21 buts à 4.

AU BOUSCAT : Bons Gars (1) battent Stade Bordelais (1), par 3 buts à zéro. Les deux équipes ne jouaient qu'à neuf.

On lira dans « Sports » les comptes rendus détaillés de ces matches.

CYCLISME

A PARIS

Le championnat de France de vitesse

La réunion de gala organisée au bénéfice des familles des champions cyclistes morts pour la patrie s'est déroulée à cause de la pluie au Vélodrome d'Hiver. Son succès fut très grand. M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, présidait : la recette atteignit 40,000 fr.

Le triomphateur fut Dupuy. Le classement de la finale du Critérium de France de vitesse (1,000 mètres) est le suivant : 1. Dupuy, en 2" 4"; 2. Martin, à une demi-longueur; 3. Deschamps, à deux longueurs.

LOCATAIRES Pour toutes questions de loyers, lisez le « JOURNAL DES LOCATAIRES », que vient de fonder Arthur Levasseur, député de Paris, l'ardent défenseur à la Chambre des droits des locataires. Tous les vendredis, le numéro 15 centimes. Pour tous renseignements, écrire : **31, rue Mogador, à PARIS.**

606 et Néo 606

La Syphilis et ses complications : paralysies, affections de la peau, etc., sont guéries par les spécialistes expérimentés de l'**INSTITUT SÉROTHERAPIQUE DE BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES**, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Par ces méthodes nouvelles, il assure la guérison rapide des **RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES,** etc. Brochures et renseignements gracieux.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) ACHÈTE OR ET PLATINE

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 octobre

Louise Pébayle, 10 ans, cité Maldant. Jean Friot, 17 ans, cours Victor-Hugo (lycée). Marguerite Pastier, 21 ans, rue Birangues, 52. Mme Acher, 23 ans, rue des Cordeliers, 1. Mme Gaillard, 30 ans, rue de Vincennes, 68. Georges Valstan, 42 ans, r. des Frères-Bonie, 19. Eugène Chrictot-Fortier, 53 ans, rue de Saint-Macaire, 42. Jules Seguin, 54 ans, chemin Labarde. Veuve Turon, 73 ans, rue Belcier, 45. Dominique Faure, 74 ans, rue de Cabanac, 15. Benoît Nart, 76 ans, cours Saint-Jean, 36. Rémy Giraut, 78 ans, rue d'Ornano, 250. Etienne Sérès, 79 ans, rue Judaïque, 181. Veuve Thirion, 91 ans, rue Arnaud-Miqueu, 43.

CONVOI FUNÈBRE Mme Raoul Mothes et sa fille, Mme veuve Fernand Mothes, Mme veuve Le Touze, le lieutenant Pierre Mothes, de l'artillerie d'assaut (croix de guerre); Mme veuve Gaston Le Touze et sa fille, M. Georges Mothes, M. et Mme Puig de Scho'tz et leurs enfants, M. et Mme Pauché et leurs enfants, M. et Mme Maquet et leurs enfants, M. Henri Roucau, Mlle Lambert, le capitaine J. Rambaud (au front) et Mme J. Rambaud, les familles Le Touze, Maquet, Godard, Brisson, Fontaine, Delille, Bonneville, Lambinet, Lasserre et Lidget prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques du

Médecin-major Raoul MOTHES,

chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre et 4 citations, titulaire de la médaille des épidémies, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Tours, le 17 octobre 1918, à l'âge de 36 ans,

leur époux, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et petit-cousin, qui auront lieu le **mercredi 23 octobre 1918**, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la salle d